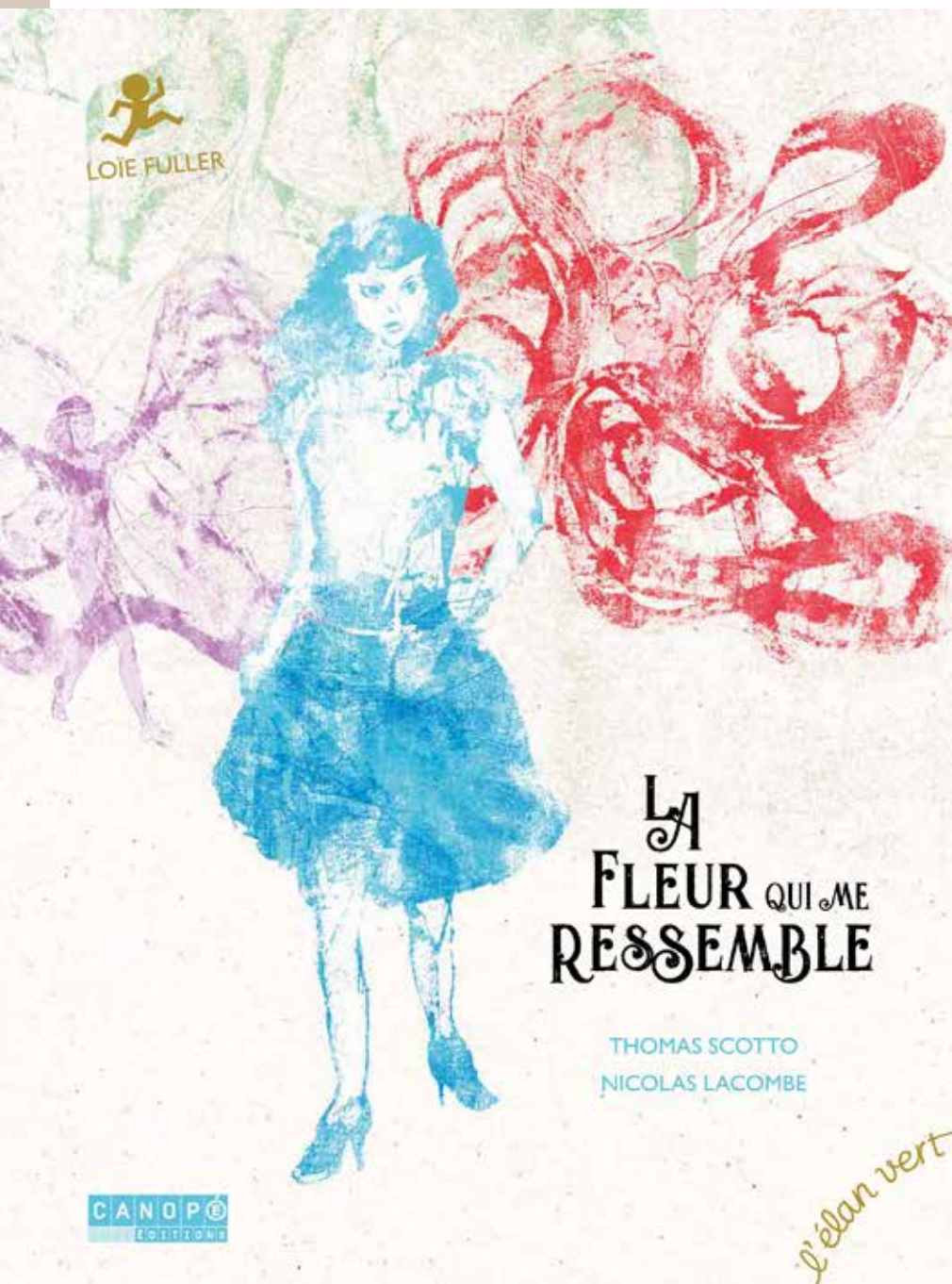


LA DANSE SERPENTINE

DOSSIER
PÉDAGOGIQUE
—
PONT DES ARTS
—
CYCLES 2 ET 3

Loïe Fuller



BÉATRICE LAURENT

La soirée mondaine s'annonce et Louise s'ennuie déjà. Elle s'évade auprès des fleurs avec lesquelles elle dialogue et compose un monde d'émotions et de sensations. Et ce soir, quelle surprise ! Parmi les invités, la jeune Mary qui va si bien comprendre son langage. Thomas Scotto, avec les mots, et Nicolas Lacombe, par les images, nous entraînent dans la virevolte de cette rencontre.

Ce dossier pédagogique accompagnant l'album *La fleur qui me ressemble*, est conçu pour le cycle 2 et est adaptable au cycle 3. Il permet d'aborder en classe le récit et l'implicite, de découvrir la danse de Loïe Fuller et de saisir l'impact de son œuvre sur les arts.

Directeur de publication

Jean-Marie Panazol

Directrice de l'édition transmédia

Stéphanie Laforge

Directeur artistique

Samuel Baluret

Référentes pédagogiques

Sophie Leclercq

Patricia Roux

Coordination éditoriale

Stéphanie Béjjan

Cheffe de projet

Valentine Pillet

Mise en pages

Stéphane Guerzeder

Conception graphique

DES SIGNES studio Muchir et Desclouds

ISSN : 2425-9861

ISBN : 978-2-240-04853-0

© Réseau Canopé, 2019

[établissement public à caractère administratif]

Téléport 1 Bât. @ 4

1, avenue du Futuroscope

CS 80158

86961 Futuroscope Cedex



Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays. Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ». Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie [20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris] constituerait donc une contrefaçon sanctionnée.

Sommaire

PARTIE 1

PRÉSENTATION ET ENJEUX

- 5 Une œuvre, un album
- 6 Interview croisée
- 10 Les trois domaines d'enseignement
- 12 Tableau des compétences travaillées

PARTIE 2

SÉQUENCES PÉDAGOGIQUES

14 APPROCHE DE L'ŒUVRE PAR L'ALBUM

- 16 Explorer le titre
- 17 Écouter le récit
- 18 Imager le récit
- 19 Écrire et imaginer

21 APPROCHE DE L'ŒUVRE PAR LA PRATIQUE ARTISTIQUE

- 23 Faire disparaître la fleur qui me ressemble
- 24 Danser dans un jardin imaginaire
- 25 Représenter la danse
- 26 Découvrir le *light painting*

28 APPROCHE DE L'ŒUVRE PAR L'HISTOIRE DES ARTS

- 30 La danse de Loïe Fuller photographiée
- 31 La danse de Loïe Fuller filmée
- 33 Loïe Fuller, une muse pour les artistes

PARTIE 3

DOCUMENTATION

- 36 Dessins préparatoires de l'illustrateur
- 38 Repères chronologiques
- 39 Ressources

LA COLLECTION PONT DES ARTS

Présentation et enjeux

Une œuvre, un album

L'ARTISTE

Mary-Louise Fuller dite Loïe Fuller
(1869-1928)

GENRE

Danse

PÉRIODE

XIX^e-XX^e siècles

L'ALBUM

TITRE

La fleur qui me ressemble

AUTEUR

Thomas Scotto

ILLUSTRATEUR

Nicolas Lacombe

NIVEAU

Cycle 2 (adaptable au cycle 3)



* Les textes soulignés renvoient à des liens internet.

Interview croisée

1



2



1. Nicolas Lacombe, illustrateur
© Elizabeth Roger

2. Thomas Scotto, auteur
© Khaty Ytok

INSPIRATIONS

Comment avez-vous vécu la double contrainte de la collection « Pont des arts » qui impose à la fois un récit et une œuvre du patrimoine? Ici une artiste dans la totalité de son œuvre.

NICOLAS LACOMBE. Une contrainte minime en vérité, car l'idée de ce livre est d'abord une initiative personnelle : lors de ma candidature pour la résidence artistique du Chalet Mauriac, j'ai proposé un projet de livre jeunesse autour de l'artiste danseuse Loïe Fuller qui me fascinait depuis longtemps. J'ai ensuite fait suivre le dossier à l'éditrice Amélie Léveillé de l'Élan vert qui a approuvé le concept et souhaitait ouvrir la collection « Ponts des arts » à la danse et au cinéma. Par la suite, j'ai sollicité Thomas Scotto pour la création de l'histoire. Le fait qu'il soit présent sur la même période que moi à Chalet Mauriac a grandement facilité les choses.

En plus de vous être documenté sur Loïe Fuller, vous-êtes-vous inspiré d'une enfant ou d'une adolescente de votre entourage pour faire le portrait de l'héroïne?

NICOLAS LACOMBE. Les modèles féminins sont divers, suivant les moments du livre. J'ai partiellement puisé dans des références nippones, incarnées par les multiples héroïnes féminines du studio Ghibli. J'ai aussi élaboré certaines postures de croquis à partir de photos de modes croisées à des images de danse.

Comment avez-vous imaginé puis créé le rapport à la nature? Êtes-vous vous-même un amateur des jardins?

NICOLAS LACOMBE. Je suis personnellement plutôt urbain, toutefois j'apprécie les grands parcs boisés. Pour ce livre, mon inspiration s'est bâtie autour d'un vécu personnel enrichi de visuels récupérés sur internet. La forêt bordant le Chalet Mauriac, les grands palmiers de la gare de Madrid ou les jardins des serres d'Auteuil sont aussi quelques-unes de mes références.

THOMAS SCOTTO. C'est véritablement la photo choisie pour ce projet qui a enclenché mon chemin d'écriture. Quand Loïe Fuller dansait, les spectateurs voyaient parfois dans ses gestes un mouvement de pétales... Elle-même a imaginé la *Danse du Lys*... tout était déjà-là. Et c'est une émotion de l'enfance, la nature. J'ai grandi avec des journées entières de forêts. C'est vrai, je suis un peu plus citadin aujourd'hui et je n'ai pas la main verte mais écrire permet d'habiter tous les paysages alors...

« De la poésie avant toute chose » disait le poète, et sa part de mystère : comment est née cette magnifique rencontre entre les deux jeunes filles, où chacune inspire l'autre ?

THOMAS SCOTTO. Par l'humour ou la poésie, je crois que l'on peut tout faire passer en littérature jeunesse. Là, comme il n'était pas question d'une biographie, ni d'une évocation calquée de Loïe Fuller, je suis allé vers ce en quoi je crois : la vie par les yeux des enfants.

Et Louise et Mary sont les deux faces d'une même personne. L'une qui se cache, l'autre qui ose. Elles sont aussi les véritables prénoms de Loïe Fuller... Mary Louise !

Pour danser, Loïe Fuller prolongeait ses bras de bâtons... et, dans l'histoire, c'est à deux qu'elles grandissent.

LA CRÉATION

Louise est rêveuse et pose un regard critique et distancé sur l'image que lui renvoient sa famille et les adultes qui l'entourent. Comment et/ou pourquoi avez-vous créé ce personnage avec ces caractéristiques de la phase adolescente ?

THOMAS SCOTTO. Je ne voulais pas un personnage trop jeune. Principalement pour pouvoir aborder le rapport au corps. « Je ne veux pas qu'ils trouvent que j'ai un peu grossi », c'est ce que Louise dit au tout début de l'histoire. Elle sait qu'une nouvelle fois on la poussera un peu devant les invités, qu'elle devra soutenir leurs regards sur ce qu'elle n'aime pas chez elle, sur ce qu'elle veut cacher, sans doute. La préadolescence et l'adolescence provoquent de si grands bouleversements... mais c'est aussi l'époque de l'affranchissement et c'est une telle force.

Les paroles de l'héroïne vont sans doute faire écho chez bien des jeunes filles ou jeunes garçons à leur rapport à leurs parents et à leur image : sont-elles aussi un message aux parents ?

THOMAS SCOTTO. La voix de Louise n'est pas forcément celle d'une jeune fille d'aujourd'hui. Ce n'est pas ce que je recherche dans mes textes. Il faut « faire croire à », trouver la voix juste d'un personnage de papier pour qu'il dise le monde réel. Ensuite, pour ce qui est d'un message, j'aime l'idée qu'un texte, et surtout un texte d'album, ne soit pas trop bavard. Que chacun puisse y trouver « son » propre message.

C'est assez inquiétant, cette position de Louise qui se tait et envisage de « disparaître » : derrière cette forme d'humilité ou de modestie, il y a la part de mystère et même de folie... d'être ailleurs. Qu'en penser ?

THOMAS SCOTTO. Disparaître... s'effacer... avoir le sentiment d'être incompris... J'imagine que c'est juste un ressenti extrêmement courant de l'enfance et l'adolescence.

Dans cette grande maison familiale, Louise a des désirs de création qu'elle n'arrive pas à partager avec les adultes. Une timidité aussi. Je ne pense pas qu'il y ait de la folie, simplement le besoin d'un révélateur. Et c'est Mary, cette fille « en plus » qui n'était pas prévue, qui sera l'étincelle de Louise.

Ainsi, le « palais de glace » ou la « serre » est autant un refuge (à soi, seul et isolé) qu'un lieu emprisonnant (fermé). Avez-vous ressenti cette double impression chez Loïe Fuller : enfermement versus désir de liberté ? Comme pour son œuvre qui se déploie librement alors que son corps est contraint par les accessoires et sa technique...

THOMAS SCOTTO. Dans ce « palais de glace », Louise y retrouve des fleurs « bien rangées. Étiquetées. Câlinées. Sans sourire. Prisonnières... » Un parallèle affectif avec ce qu'elle ressent. Et peut-être qu'il y avait cela dans l'œuvre de Loïe Fuller. Derrière cette danse « cachée », de tissus légers et de faisceaux lumineux, on ne peut pas ignorer la femme qui a fait bouger tant de lignes autour d'elle. Notamment les dizaines de brevets et copyright déposés en lien avec ses accessoires, justement. Dans ces époques où être « fille » était un combat d'affirmation, j'admire celles qui ont bouleversé le monde en allant jusqu'au bout de leur art.

La solitude de Loïe Fuller et par là de l'héroïne est donc bien présente : est-ce une condition nécessaire pour développer un tel monde imaginaire dans la vie et dans l'art, et donc ici le récit ?

THOMAS SCOTTO. Je suis sans doute le moins bien placé pour parler de solitude car écrire, c'est finalement beaucoup se déplacer à la rencontre de celles et ceux qui nous lisent ! C'est aussi être à l'affût de

toute idée, de toute réflexion, de tout mot et souvent loin d'un bureau isolé. Et même s'il y a toujours ce moment de pause nécessaire, ces instants qui ne se partagent pas où on est seul à poser l'histoire sur le papier, je n'arrive pas à imaginer l'acte d'écrire en dehors de la vie.

Le discours de l'héroïne est presque systématiquement double : elle relève d'abord les choses positives pour immédiatement les remettre en cause (négativement) : comment cela s'est-il écrit?

THOMAS SCOTTO. Comme un balancier. Une danse d'un pied sur l'autre. Comme ce qui nous fait hésiter, quand on se croit un petit peu fort et puis, plus vraiment. Je suis toujours tenté par la fragilité de certains personnages qui est souvent le point d'ancrage de leur force future.

Peut-on parler d'amitié amoureuse dans la relation montrée entre les deux personnages féminins?

NICOLAS LACOMBE. Oui, selon moi durant cet âge de la découverte, domine le sentiment flou. C'est le passage à l'âge adulte qui tente de définir des états et des ressentis. L'adolescence à ceci de précieux qu'elle laisse parfois un goût d'inachevé dans les relations.

Le visuel de fin (la dernière double-page) offre au lecteur la vision d'une fleur « unique » symbolisée par l'amitié fusionnelle entre Louise et Mary.

THOMAS SCOTTO. Clairement, il y a de l'épate, de l'admiration et de la sensualité dans cette relation. Et bien sûr, je ne voulais pas taire cette jolie identité de Loïe Fuller, ses relations amoureuses féminines. L'aborder avec le plus de délicatesse possible et à portée d'enfant, bien évidemment. Cela passe par le jeu, la danse, par cette impression que le temps n'a plus de prise sur ce que l'on vit. Mary apporte cela à Louise... l'audace. Je voulais que l'on sente que quelque chose se joue à ce moment-là et que c'est important. La naissance du désir, peut-être. La révélation du droit d'être libre, surtout.

Louise/Loïe Fuller semble savoir qu'elle est/sera unique, qu'elle est/fera la fleur : préscience ou volonté d'être autre, de se dépasser? C'est pareil dans son rapport à l'arrivante : Louise « sait ». S'agit-il d'une capacité d'ultra sensibilité au monde qui annonce son destin d'artiste?

THOMAS SCOTTO. Je crois en la capacité de l'enfant puis de l'adolescent à voir plus loin que ce qui les entoure. Déjà parce qu'ils sont de plus en plus sollicités, stimulés, « alimentés » par l'image, les discussions et la rapidité du monde. C'est évidemment loin d'être entièrement positif et bienfaisant. Alors je crois encore plus à l'importance des rencontres : celles qui accompagnent la sensibilité et permettent de montrer quelques chemins sans en imposer aucun, celles qui donnent la confiance en soi.

Comment mêle-t-on un certain classicisme (époque) et une modernité (innovation technique)?

NICOLAS LACOMBE. L'emprunt de certaines références ou codes graphiques de l'Art nouveau m'a permis de mieux articuler mes images autour du récit. Le travail de modernité se situe au niveau des couleurs, des transparences et passe par des compositions minimales et dépouillées. J'ai tenté par ce biais d'alléger les allusions directes à la Belle Époque.

Pourquoi avoir choisi le rose, le bleu (couleurs genrées) pour illustrer la couverture et la double-page des papillons phosphorescents? La première étant accompagnée de la couleur de l'amour (le rouge) et la suivante du vert, couleur de la nature.

NICOLAS LACOMBE. Le choix des couleurs des personnages s'est imposé à l'issue de plusieurs tentatives. Louise et Mary incarnent les personnages principaux, elles devaient donc par contraste être bien identifiables. J'ai opté pour des coloris vifs et lisibles qui tranchent avec les décors plus ternes ou pastels. De plus ces teintes se retrouvent souvent dans la thématique des garde-robes de l'enfance, elles me paraissaient donc bien adaptées. Quant à la symbolique, chacun peut y voir ce qu'il veut, pour ma part je me suis surtout concentré sur l'harmonie des tons d'ensemble.

Pourquoi avoir choisi la technique de l'illustration au scotch? Avez-vous voulu reproduire la technique de Loïe Fuller dans votre propre art (mouvement, lumière, résultat)?

NICOLAS LACOMBE. Ma technique de dessin au ruban adhésif est un procédé personnel qui résulte de mes recherches artistiques durant mes années d'études en arts plastiques aux Beaux-Arts de Toulouse puis à la faculté du Mirail / Jean Jaurès. Lorsque j'ai découvert les spectacles de Loïe Fuller, la finesse du drapé de ses danses (fluorescentes, serpentine) m'a véritablement subjugué. L'énergie moderne qui se

dégage de ses compositions libres et grandioses a insufflé en moi le désir de dessiner les mouvements de sa robe. L'objectif étant de transposer graphiquement les lignes courbes. Pour mieux appréhender cet exercice, je me suis appuyé sur certaines esquisses des peintres et affichistes de l'époque comme Henri de Toulouse-Lautrec, Jules Chéret, Jean de Pal et Paul Colin.

L'emploi de la couleur semble lié à l'agitation des personnes et des émotions ou au repli sur soi et au dialogue intérieur. Les doubles-pages où Louise se retire dans le jardin sont quasiment monochromes, celles de la rencontre avec Mary et de leurs jeux sont multicolores. Quelle valeur donner au fond noir des doubles-pages 5 et 8?

NICOLAS LACOMBE. Outre de produire une rupture du rythme narratif, l'idée maîtresse dans ces deux planches est de permettre une prise de distance, propice aux résonnances mentales. Le noir se présente ici comme une pause, Louise ferme les yeux en quelque sorte. De plus ce noir n'est pas oppressant, il respire et vit à travers sa matière stellaire.

Dans la double-page qui dépeint le mur de fleurs, on a l'impression d'un rêve ou d'un fantasme dans lesquels on ne sait plus où est la part de vrai : Louise s'était-elle dessinée dans les fleurs? Mary l'imagine-t-elle ainsi? La scène se passe-t-elle en réel?

THOMAS SCOTTO. Ce mur de fleurs représente toutes celles qu'on ne peut pas enfermer, toutes celles qu'une serre ne peut contenir. Des fleurs de toutes sortes, imaginaires et de caractère. Je fais dire à Louise : « Un mur de fleurs dessinées pour mes espoirs... Tous mes dessins de vent et d'imagination. » Et sans doute que Louise est entièrement dans ces fleurs-là. Alors la scène est bien réelle. Elle est un peu la naissance d'une identité. Celle de Loïe Fuller quand elle devait finir exténuée après avoir dansé sur son carré de lumière.

LA RÉCEPTION

Cet album montre l'enfant en train de devenir adulte, poussant comme une fleur, et voulant sortir du petit palais, se sexualisant. L'avez-vous pensé ainsi pour une identification des jeunes lecteurs?

NICOLAS LACOMBE. Pour moi ce livre défend l'idée de l'émancipation au sein d'un entourage trop conformiste. Cela, en valorisant une forme de prise de risque subtile et libertaire.

THOMAS SCOTTO. Je ne sais pas comment les jeunes lectrices et les jeunes lecteurs vont s'approprier cette histoire. Et c'est très bien comme ça. Ce n'est pas un livre facile. Sans doute aura-t-il besoin d'accompagnement. Mais j'ai une confiance totale en l'enfance pour voir entre les lignes de ce qui est écrit. Chacun trouvera sa propre émotion parmi celles qui se dégagent de *La fleur qui me ressemble*. Ça passe par l'image bien sûr, par la musique des mots, par ce que l'on effleure du bout des doigts et par ce qu'on finit par comprendre de soi-même. C'est exactement pour cela que la littérature jeunesse est de la littérature tout court.

Par le choix de l'artiste – de fait une femme, qui plus est inventrice, danseuse et qui s'empare de la technique – et d'une amie, sans présence masculine donc, on lit dans cet album une ode à la femme en général, aux femmes et à leur esprit libre. Pensez-vous que cela sera perceptible par les enfants?

THOMAS SCOTTO. Je l'espère tellement... J'ai deux filles et c'est mon souhait, voire mon combat depuis longtemps maintenant et depuis plusieurs textes aussi. Dire l'importance, sans conteste, de la liberté et de l'égalité. De la place prépondérante des femmes dans chaque seconde de nos vies.

Ce projet n'était pas le mien à la base mais celui de Nicolas. En revanche, je crois qu'on a fait appel à moi pour ce texte parce que je suis cela...

Les trois domaines d'enseignement

Ce dossier conçu principalement pour les élèves du cycle 2 (et adaptable au cycle 3) s'articule autour de trois domaines – français, arts plastiques, rencontre avec les œuvres – qui correspondent respectivement aux trois séquences :

- approche de l'œuvre par l'album ;
- approche de l'œuvre par la pratique artistique ;
- approche de l'œuvre par l'histoire des arts.

FRANÇAIS

L'album *La fleur qui me ressemble* met en scène l'imaginaire, la capacité de rêverie et de créativité d'une enfant ou peut-être d'une adolescente. Le lexique du récit est accessible à des élèves de cycle 2 mais la langue utilisée, très poétique, appelle un étayage pour permettre d'accéder à la subtilité et la beauté de cette histoire. Il y a beaucoup d'implicite, c'est pourquoi il semble préférable de passer d'abord par l'écoute du texte lu pour travailler les compétences de compréhension orale avant celles liées à la lecture autonome. De même, dans un premier temps, le texte sera lu sans montrer les illustrations, afin d'engager la fabrication d'images mentales par les élèves eux-mêmes. Les illustrations de l'album feront l'objet d'une séance ultérieure pour apporter un nouvel éclairage au récit. Rien ne s'oppose à une lecture autonome, silencieuse, individuelle ou partagée de l'album mis à disposition des élèves au cours de l'étude.

La séquence se compose de quatre séances.

- explorer le titre ;
- écouter le récit ;
- imaginer le récit ;
- écrire et imaginer.

ARTS PLASTIQUES

Nous avons retenu deux problématiques plastiques parmi toutes celles qui se présentent dans l'album. La première est celle de la disparition, de l'effacement ou encore du camouflage. Loïe Fuller fait disparaître son corps derrière le tissu et la lumière dans la danse qu'elle invente. Le personnage central de l'album, Louise, aime à disparaître du monde des adultes, elle s'échappe dans le jardin (« Je ne suis pas aussi forte qu'un fantôme mais je sais très bien disparaître dans le jardin. »), elle s'échappe dans son imaginaire en dessinant et en dansant. De nombreux artistes au cours des siècles ont traité cette idée de visible/invisible et de différentes manières¹.

La seconde problématique est étroitement liée à la danse, sa représentation, la représentation du mouvement. Une recherche qui ne peut s'envisager sans passer par l'épreuve du mouvement par le corps, et donc par un aller-retour entre la danse, art de l'espace et du geste, et les arts plastiques, art de la trace et de la matérialité.

¹ Cf. la page [L'Art invisible](#) du blog Arts plastiques de Danièle Perez.

La séquence comprend quatre séances :

- faire disparaître la fleur qui me ressemble;
- danser dans un jardin imaginaire;
- représenter sa danse;
- découvrir le *light painting*.

RENCONTRE AVEC LES ŒUVRES

Au cycle 2, l'histoire des arts n'est pas prescrite *stricto sensu*, mais le PEAC, lui, est engagé. Loïe Fuller est une danseuse reconnue comme pionnière par sa créativité innovante en termes de chorégraphie, de costume, de technique et de mise en scène. Elle a connu des heures de gloire à Paris d'abord, puis en tournée dans le monde entier de 1892 jusqu'à sa mort en 1928. Elle a inspiré de nombreux autres artistes de son époque : écrivains, sculpteurs ou affichistes. C'est cette créativité, ce goût pour la recherche et la technique et cette esthétique liée à l'Art nouveau que nous proposons de faire connaître aux élèves. Ce qui permettra de donner encore davantage de clés de compréhension pour la lecture de l'album, notamment dans son écriture implicite, et dans les choix d'illustration.

La séquence se compose de trois séances :

- la danse de Loïe Fuller photographiée;
- la danse de Loïe Fuller filmée;
- Loïe Fuller, une muse pour les artistes.

Tableau des compétences travaillées

FRANÇAIS

Écouter pour comprendre des messages oraux ou des textes lus par un adulte

Maintien d'une attention orientée en fonction du but.

Repérage et mémorisation des informations importantes, enchaînement mental de ces informations.

Mobilisation des références culturelles nécessaires pour comprendre le message ou le texte.

Attention portée au vocabulaire et mémorisation.

Repérage d'éventuelles difficultés de compréhension

Comprendre et s'exprimer à l'oral

Écrire à la main de manière fluide et efficace.

Écouter pour comprendre des textes lus par l'adulte.

Dire pour être entendu et compris.

Produire des écrits en commençant à s'approprier une démarche

Identifier des caractéristiques propres à différents genres de textes.

Mettre en œuvre une démarche guidée de production d'écrits.

ARTS PLASTIQUES

Attendus de fin de cycle 2

Réaliser et donner à voir des productions plastiques de natures diverses.

Proposer des réponses inventives dans un projet individuel ou collectif.

Coopérer dans un projet artistique.

S'exprimer sur sa production et celle de ses pairs, sur l'art.

Comparer quelques œuvres d'art.

La représentation du monde

Prendre en compte l'influence des outils, supports, matériaux, gestes, sur la représentation en deux ou trois dimensions.

Employer divers outils, dont ceux numériques pour représenter.

L'expression des émotions

Exprimer sa sensibilité et son imagination en s'emparant des éléments du langage plastique.

Expérimenter les effets des couleurs, des matériaux, des supports, en explorant l'organisation et la composition plastique.

La narration et le témoignage par les images

Réaliser des productions plastiques pour raconter, témoigner.

PARCOURS D'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE

Fréquenter

Cultiver sa sensibilité, sa curiosité et son plaisir à rencontrer des œuvres.

Appréhender des œuvres et des productions artistiques.

Pratiquer

Utiliser des techniques d'expression artistique adaptées à une production.

Mettre en œuvre un processus de création.

S'intégrer dans un processus collectif.

S'approprier

Exprimer une émotion esthétique et un jugement critique.

Mettre en œuvre différents champs de connaissances.

Séquences pédagogiques

PARTIE 2

Approche de l'œuvre par l'album

QUATRE SÉANCES

- Séance 1. Explorer le titre
- Séance 2. Écouter le récit
- Séance 3. Imager le récit
- Séance 4. Écrire et imaginer

Objectifs de la séquence :

- développer des stratégies pour comprendre un récit : construire des images mentales, faire des liens avec ses connaissances ou son vécu, faire des liens dans le texte, comprendre le sens des mots inconnus ou des expressions imagées ;
- mémoriser, récapituler, synthétiser ;
- interpréter le récit en entier grâce à la complémentarité texte et illustrations.

Explorer le titre

OBJECTIFS

- Construire des images mentales.
- S'appuyer sur ce qui est déjà connu.
- Comprendre le vocabulaire et enrichir son lexique.

MODALITÉS

DISPOSITIF

Classe entière puis groupes.

MATÉRIEL

- Ardoises ou cahier d'essais.
- Feuilles A4 découpées en forme de pétale.
- Images documentaires (dessins ou photographies) de différentes de fleurs.

MISE EN ŒUVRE

ÉTAPE 1 – ASSOCIATION D'IDÉES

- Demander aux élèves de chercher tous les mots qui leur viennent à l'esprit quand on dit « fleur » et de les noter (pour les plus jeunes, noter pour eux les mots au tableau sans les trier).
- Dans un second temps collectif, chacun livre ses idées. Ce matériau est écrit au tableau pour mémoire.
- Relancer la recherche pour l'enrichir : où poussent les fleurs ? De quoi sont-elles composées ? Quels noms de fleurs connaissez-vous ? Quelles sensations provoquent-elles ?

Attendus possibles

Odeur, parfum, agréable, rose, tulipe, tige, pétale, jardin, forêt, couleur, doux, bouquet, orchidée, marguerite, multicolore, été, piquant, feuille, bulbe, graine, magasin, exotique, fête, cadeau, forme, petite, belle.

ÉTAPE 2 – APPROPRIATION D'UN CHAMP LEXICAL

- Partager la classe en 5 ou 6 groupes. Chaque groupe reçoit des feuilles découpées en forme de pétale. Il doit trier et écrire sur ces pétales (ou coller des étiquettes) les mots évoqués en étape 1 pour les regrouper par famille et organiser ainsi le champ lexical construit à partir du mot « fleur ».

Attendus

Sensation : doux, odeur, agréable, couleur, belle, etc.

Végétal : tige, pétale, feuille, bulbe, graine, etc.

Milieu : forêt, jardin, magasin, etc.

Souvenir/Contexte : été, fête, cadeau, etc.

Espèce : tulipe, marguerite, rose, etc.

- Rassembler tous les pétales pour constituer la « marguerite » du champ lexical évoqué par le mot « fleur ».

- Proposer un temps de dessin à partir de la consigne : « Dessine-moi une fleur. »

Il est fort probable que ce premier jet révèle un stéréotype de fleur. Une recherche documentaire enrichira les représentations de fleurs pour en sortir. On proposera alors un second temps : « Dessine-moi une fleur différente. »

ÉTAPE 3 – PRÉSENTATION DU TITRE DE L'ALBUM

Annoncer aux élèves qu'une histoire va être étudiée en classe et qu'elle s'intitule *La fleur qui me ressemble*. Les laisser réagir à l'oral sur ce que peut receler cette histoire. Insister sur le « me » qui permet de faire des hypothèses sur le personnage principal de l'histoire et le récit à la première personne.

Écouter le récit

OBJECTIFS

- Élaborer des stratégies de compréhension d'un récit.
- Être capable de reformuler un récit entendu.

MODALITÉS

DISPOSITIF

Classe entière puis groupes.

MATÉRIEL

- Tapuscrit du texte.
- Tablette ou matériel enregistreur par groupe selon l'équipement de l'école.

MISE EN ŒUVRE

ÉTAPE 1 – QUI EST LA FLEUR ?

- Avant la première lecture, annoncer ce qui est attendu des élèves. Énoncer puis noter au tableau la question : « À qui ressemble la fleur dont il est question dans le titre ? »
- À la fin de la lecture, organiser l'échange en l'orientant si nécessaire sur l'identification des personnages du récit. S'assurer que les élèves ont bien perçu qu'il s'agit de deux filles, Louise et Mary. Louise, l'héroïne, est passionnée de fleurs, les observe dans la serre de son jardin, les dessine sur les murs de sa chambre. Le texte se finit sur « la fleur qui nous ressemble », il s'agit donc de comprendre que la fleur ressemble à Louise et Mary, entraînées toutes deux dans une danse, dans un jeu avec un drap, dans une rêverie. Beaucoup d'implicite donc.

ÉTAPE 2 – LES LIEUX DE L'HISTOIRE

- Lire le récit une deuxième fois avec pour consigne de repérer les lieux de l'histoire.
- Laisser les élèves échanger et énoncer les différents espaces : une maison (gigantesque), un jardin, une serre, des escaliers, une chambre. Cette restitution des lieux permet de commencer à reformuler l'histoire à partir de questions : où Louise va-t-elle seule ? Où se sont rencontrées les filles ? Où vont-elles aller ensemble ?

ÉTAPE 3 – L'HISTOIRE DE QUI...

- Avant la troisième lecture, constituer des groupes et indiquer que chaque groupe devra raconter l'histoire avec ses propres mots en commençant par : « C'est l'histoire de Louise, une fille qui habite une grande maison, ses parents organisent une fête... » Préciser qu'il s'agira de faire appel à sa mémoire et que, dans une prochaine séance de travail, les élèves découvriront des images qui illustrent cette histoire et pourront les aider à mieux comprendre.
- Circuler dans les groupes, noter les difficultés de reformulation, étayer ou aiguiller si nécessaire. Chaque groupe peut enregistrer sa production sur tablette à l'issue de l'échange. On choisira d'écouter une ou plusieurs restitutions, avec un esprit critique, constructif et bienveillant.

Imager le récit

OBJECTIFS

- Faire découvrir la référence culturelle qui est à l'origine de l'album.
- Associer texte et illustrations et construire la chronologie de l'histoire.
- Comprendre et être capable de reformuler un récit.

MODALITÉS

DISPOSITIF

Classe entière puis groupes.

MATÉRIEL

- Albums.
- Doubles-pages reproduites en couleur.
- Tablette ou matériel enregistreur par groupe selon équipement de l'école.
- Vidéoprojecteur ou TBI, un ordinateur ou tablette, avec le film *La Danse serpentine*.

MISE EN ŒUVRE

ÉTAPE 1 – SE SOUVENIR DES BELLES CHOSES

- Présenter l'album entier au groupe classe. Tourner les pages sans les lire pour solliciter la mémoire de chaque élève invité à faire des liens entre ce qu'il voit et le récit entendu auparavant.
- Dans un second temps, relire l'album à la classe et laisser les élèves échanger librement sur le récit et les images, donner leurs impressions, ressentis, découvertes.

ÉTAPE 2 – DANS LEUR ORDRE CHRONOLOGIQUE

- Par groupe, les élèves ont à disposition les reproductions des 11 doubles-pages de l'album dans le désordre. Ils prennent le temps de les observer et de les organiser dans l'ordre chronologique en reformulant l'histoire oralement. Ils peuvent s'appuyer sur l'écrit ou sur l'enregistrement de leur précédente

reformulation basée sur l'écoute du récit. Circuler dans les groupes et apporter toute aide verbale utile à la réalisation de la tâche.

- Lorsque les illustrations sont organisées chronologiquement, demander à nouveau d'enregistrer la reformulation du récit.

ÉTAPE 3 – LA DANSE SERPENTINE

Annoncer aux élèves qu'ils vont voir un court film réalisé en 1905 et qui a un lien avec l'album *La fleur qui me ressemble* : à eux de le découvrir.

- Montrer le film présentant une version de *La Danse serpentine* de Loïe Fuller.
- Après la projection, organiser l'échange afin de faire émerger en quoi cette danse a été source d'inspiration pour l'histoire étudiée. Les élèves vont associer la danse du film, la robe ou le drap qui tourne, aux formes des fleurs. Ils font le lien entre les images du film et la double-page 9 de l'album où les dessins au mur font clairement référence au dispositif de la danse serpentine, tout comme la double-page suivante.
- Visionner une seconde fois ce court film en faisant des arrêts sur les images qui évoquent des fleurs spécifiques comme le lys et l'orchidée en référence au mur d'images constitué lors de la séance « Explorer le titre », page 16 (dessins et images documentaires).

Écrire et imaginer

OBJECTIFS

- Produire des écrits courts en lien avec le texte étudié.
- Lire, écouter, imaginer et comprendre ce qui guide la créativité artistique.

MODALITÉS

DISPOSITIF

Travail individuel présenté en classe entière.

MATÉRIEL

- Albums.
- Reproductions des doubles-pages illustrées.
- Documents sur les fleurs et/ou ordinateur avec connexion internet.

MISE EN ŒUVRE

ÉTAPE 1 – UNE LANGUE D'ÉVOCATION

- Si les élèves en sont en capacité, les laisser lire seuls l'album, sinon le relire.
- Leur demander de rechercher dans l'album toutes les expressions qui évoquent les fleurs. On les trouve sur les pages situées dans la serre, puis dans la chambre derrière la bibliothèque.

Attendu

D'une part on a des fleurs blanches étiquetées, rangées, prisonnières, de l'autre on a des fleurs imaginées, des fleurs de flammes, de soie, en flocons, carnivores, en cœur de labyrinthes : c'est cette dualité réel/imaginaire qui sera pointée avec les élèves.

ÉTAPE 2 – UNE ÉCRITURE SCIENTIFIQUE

Proposer aux élèves d'effectuer une recherche sur le monde des fleurs et de produire des listes de noms de fleurs comme si on voulait étiqueter toutes les fleurs rangées dans la serre : d'abord, en s'appuyant sur les fleurs connues et communes, puis en se référant à des ouvrages documentaires ou en effectuant une recherche en ligne. Il s'agit ici d'associer lecture documentaire, copie de mots et curiosité pour le monde végétal.

Remarque : on peut suggérer aux élèves des types de liste : « la liste de mes fleurs préférées », « la liste des plus jolies fleurs », « la liste des fleurs blanches », etc.

ÉTAPE 3 – UNE ÉCRITURE SENSIBLE

– Faire à nouveau référence au mur d'images issu de la séance « Explorer le titre » page 16 et demander aux élèves d'y associer des sensations, des émotions, des idées et de les noter.

– À partir de ce matériau, donner la consigne suivante : « Écrire des fleurs imaginaires qui pourraient compléter le mur de dessins de Louise avec l'incitation : Des fleurs de... Des fleurs en... Des fleurs aux... Des fleurs... (+ adjectif). »

Remarque : cette étape d'écriture peut être précédée d'une séance en arts plastiques où chaque élève crée la fleur qui lui ressemble avec recherche de matière, couleur et geste. Des fleurs irréelles, personnelles, imaginaires.

Approche de l'œuvre par la pratique artistique

QUATRE SÉANCES

- Séance 1. Faire disparaître la fleur qui me ressemble
- Séance 2. Danser dans un jardin imaginaire
- Séance 3. Représenter sa danse
- Séance 4. Découvrir le *light painting*

Objectifs de la séquence :

- développer le potentiel inventif au sein de situations ouvertes et problématisées ;
- explorer des domaines variés d'expression ;
- faire de la classe un espace culturel, de rencontre avec de multiples formes artistiques.

Corpus d'œuvres :

- sur la disparition :
 - René Magritte, *La Condition humaine*, 1933, National Gallery of Art, Washington (USA),
 - Liu Bolin, projet *Hiding in the city* commencé en 2005, galerie Paris-Beijing, Paris,
 - Oliver Jeffers, projet de peinture trempée, *The Dipped Painting*, 2014.
- Sur la représentation du mouvement dansé :
 - Jules Chéret, affiche pour les Folies Bergères, *La Loïe Fuller*, 1893,
 - Camille Claudel, *La Valse*, 1893, musée Rodin, Paris,
 - Sonia Delaunay, *Danseuse*, 1917, collection privée,
 - Trisha Brown, dessin performance, musée d'art contemporain de Lyon, 2010,
 - Sharon Eskenazi, projet « Passerelles », film d'Alain Eskenazi, *Ensemble*, 2016,
 - Nicola Selby.
- Artistes de *Light Painting* :
 - Pablo Picasso,
 - Jadikan,
 - Vincent Delesvaux.

Faire disparaître la fleur qui me ressemble

OBJECTIFS

- S'approprier par les sens les éléments du langage plastique : matière, couleur, support, geste.
- Mener à terme une production individuelle dans le cadre d'un projet.
- S'exprimer, analyser sa pratique, celle de ses pairs et celle des artistes rencontrés.

MODALITÉS

DISPOSITIF

Classe entière, travail individuel.

MATÉRIEL

Tout le matériel disponible en atelier d'arts plastiques :

- supports : carton, papier, plastique, objet;
- matières : coton, tissu, gaze, papier divers dont aluminium, cristal, calque, soie, gouache, colle, argile, etc.
- outils : ciseaux, crayon, pinceau, spatule, bâtonnet, trombone, agrafeuse, fil, scotch, etc.

MISE EN ŒUVRE

ÉTAPE 1 – CRÉER LA FLEUR QUI ME RESSEMBLE

À la fin de la séance de français, les élèves ont dessiné une fleur stéréotypée, puis une seconde fleur documentée et différente. Il s'agit dans cette nouvelle étape d'approfondir leurs premières représentations en leur demandant de créer une fleur imaginaire qui leur ressemble parce que faite de leur propre représentation individuelle. Pour ce faire, à eux d'éprouver les matières proposées et, en fonction de leur sensibilité, d'en choisir une ou plusieurs pour représenter leur fleur. Cette fleur sera à plat ou en volume, libre choix à chacun. Il s'agira d'exercer les opérations plastiques utiles à la réalisation de ce projet : assembler, combiner, relier, attacher, etc.

ÉTAPE 2 – CAMOUFLER LA FLEUR QUI ME RESSEMBLE

- Présenter la page de l'album où Louise disparaît dans le jardin tel un fantôme et analyser les procédés plastiques utilisés par l'illustrateur (estompe, flou, superposition, choix de couleurs).
- Poser la situation problème : « Inscrivez la fleur qui vous ressemble dans une nouvelle production plastique en la camouflant. Pour cela, tout le matériel de l'atelier d'arts plastiques est à votre disposition. »

Prévoir une phase collective de recherche d'idées, de procédés. Si les élèves sont coutumiers des séances de recherche artistique, les laisser réfléchir seuls.

ÉTAPE 3 – DÉCOUVRIR DES SOLUTIONS D'ARTISTES

Présenter aux élèves le corpus d'œuvres sélectionnées qui présentent des notions de camouflage, de réflexion sur le visible/invisible, en menant une analyse réflexive sur les procédés utilisés :

- le corps maquillé et peint de Liu Bolin pour se fondre dans le réel;

- la peinture ton sur ton avec cadre décalé de René Magritte;
- le portrait à demi trempé dans la peinture acrylique pour Oliver Jeffers qui en masque ainsi une partie.

ÉTAPE 4 – ÉCHANGER SUR LES PRODUCTIONS

- Les productions sont montrées, observées, commentées.
- Les procédés inventés sont verbalisés. On pourra y retrouver, par exemple, le fait de camoufler par la multiplication : si je produis 10 fleurs semblables, je camoufle l'originale. Ou encore, le fait de cacher en laissant entrevoir dans une fenêtre de papier, de carton ou autre procédé : pour une fleur représentée en peinture, on aura pu la faire disparaître dans un camaïeu de sa couleur, pour une fleur en volume, on aura pu la cacher dans un cocon de même matière, etc.

Danser dans un jardin imaginaire

OBJECTIFS

- Exprimer des intentions et des émotions par son corps.
- Garder trace de la danse.

MODALITÉS

DISPOSITIF

Classe entière puis demie classe.

MATÉRIEL

- Carnets de croquis, crayons de papier.
- Appareils photos numériques ou tablettes.

MISE EN ŒUVRE

ÉTAPE 1 – FAIRE DANSER LA FLEUR

Expliquer le dispositif retenu :

- rechercher des mouvements en s'imaginant être une fleur dans un jardin bercée par le vent;
- isoler des gestes dansés repérés dans cette recherche;
- les reproduire et se les approprier pour créer une phrase dansée.

Remarque : pour faire évoluer les gestes dansés et éviter trop de positions statiques les pieds fixés au sol (enracinés!), encourager les élèves à faire entendre par la voix le son d'un vent fort qui fait envoler les pétales des fleurs, ou introduire dans le jardin des jardiniers-danseurs qui vont s'occuper des fleurs, les admirer, les arroser, les sentir, etc.

ÉTAPE 2 – TRACER LA DANSE

- Travailler en groupe : l'un danse, l'autre cherche à garder trace de cette danse en la dessinant et la photographiant. Les rôles sont répartis entre danseurs (fleurs et jardiniers), dessinateurs et photographes.
- Permuter les rôles en veillant à ce que chacun puisse endosser chaque fonction.

ÉTAPE 3 – PERCEVOIR SES MOUVEMENTS

Remarque : au préalable, sélectionner des dessins et préparer des tirages papier des photographies.

- De retour en classe, analyser les images produites afin d'en dégager la caractéristique commune. Les élèves vont noter que le mouvement est figé (« on dirait des statues ») et pourtant on peut le percevoir. Attirer alors leur attention sur les positions des corps : ils sont en équilibre, ils ne touchent pas le sol, la photo est floue (« c'est le photographe qui a bougé! »), sur les dessins il y a des petits traits ou des courbes pour montrer « que ça bouge », etc.
- Afficher les productions dans la classe.

On pourra interroger de nouveau les élèves : « Comment conserver autrement le souvenir de nos danses? ». Chercher des idées : en peignant les traces de la danse, en filmant...

ÉTAPE 4 – FIXER SON ART

Montrer les œuvres du corpus et faire prendre conscience de cette quête des artistes qui ont cherché à fixer le mouvement dansé par la sculpture, la photographie, la peinture, le dessin.

Représenter la danse

OBJECTIFS

- Explorer outils, gestes et faire des liens de sens.
- Prendre la parole devant le groupe pour partager ses trouvailles et s'intéresser à celle des autres.

MODALITÉS**DISPOSITIF**

Classe entière.

MATÉRIEL

- Grandes feuilles de papier posées au sol, sur chevalet ou sur table.
- Gouaches et pinceaux, éponges, mains.

MISE EN ŒUVRE**ÉTAPE 1 – SOLlicitation**

- Expliquer le dispositif retenu : « Aujourd'hui, c'est par la peinture que l'on va représenter la danse. »

- Les élèves peuvent se référer aux images produites lors de la précédente séance (dessins et photographies). Ils sont debout pour conserver la mobilité de leur corps. Attirer leur attention sur cette liberté des gestes et sur la variété des procédés possibles : froter, étaler, tourner, tourbillonner, tapoter, lisser, etc. Les outils doivent être suffisants, variés et en libre-service, les mains sont autorisées.

ÉTAPE 2 – S'EXPRIMER, ANALYSER

Lors de la mise en commun des peintures, les élèves verbalisent leurs trouvailles, les partagent, les discutent. Chacun explique son intention ou son exploration et le résultat obtenu, sans perdre de vue la recherche initiale (représenter par la peinture un moment de danse).

À cette occasion, ils prennent conscience que même si l'effet obtenu est celui du hasard, l'observation et l'analyse permettent d'en faire un geste raisonné et donc reproductible.

ÉTAPE 3 – APPARIER

- Proposer les œuvres du corpus et inviter les élèves à choisir celle qui a « un air de famille » avec leur propre production de peinture.
- Organiser ensuite un temps d'échange où chacun argumente son choix : « Qu'est-ce qui lui a fait appairer telle œuvre ou tel artiste avec son propre travail ? »

Découvrir le *light painting*

OBJECTIFS

- Explorer une nouvelle forme d'expression plastique.
- Utiliser des outils numériques.
- Garder trace de la danse.

MODALITÉS

DISPOSITIF

Classe entière et travail en groupe.

MATÉRIEL ET SUPPORTS

- Appareils photos numériques et trépied.
- Source lumineuse qui peut être la lampe d'un smartphone, un pointeur laser, une lampe sur porte-clés.
- Vidéoprojecteur ou TBI.

PRÉREQUIS

Le *light painting* est une technique de prise de vue photographique. Elle consiste à utiliser un temps d'exposition long dans un environnement sombre et en y déplaçant une source de lumière ou en bougeant l'appareil photo. La photographie obtenue révèle alors toutes les traces lumineuses dues soit à

l'exposition directe du capteur à la source lumineuse, soit aux objets éclairés. De nombreux tutoriels existent sur le web dont celui de la chaîne [Objectif Photographe](#).

MISE EN ŒUVRE

ÉTAPE 1 – MÉMORISER UN GESTE DANSÉ

Il s'agit dans cette dernière séance de reprendre des gestes ou morceaux de chorégraphie découverts lors de la séance « Danser dans un jardin imaginaire » page 24, de se les réapproprier, de les mémoriser. Un moment chorégraphié aura aussi pu être écrit pour servir de support à cette exploration plastique. Chacun se prépare à exprimer quelques secondes de sa danse.

ÉTAPE 2 – DANSER ET PHOTOGRAPHER

La séance se déroule dans un espace sombre, rideaux tirés par exemple. L'appareil photo est placé sur un trépied (selon l'équipement de l'école, il pourra y avoir plusieurs appareils photo installés afin de travailler par groupe) avec un temps de pose long. Un élève est chargé de le déclencher pendant que le danseur effectue son geste dansé, face au trépied.

Deux possibilités : soit le danseur danse avec la source lumineuse à la main et donc ce sera son geste qui sera fixé, soit un élève l'éclaire tout entier avec une source lumineuse pendant la danse. Les images obtenues seront bien différentes, elles méritent d'être tentées des deux manières.

ÉTAPE 3 – REGARDER LE *LIGHT PAINTING*

Projeter les photos numériques. Les élèves les décrivent, en rapport au procédé et à l'action menée.

Remarque : une seconde séance peut suivre pour améliorer le procédé qui nécessite un peu de temps d'appropriation, même s'il est à la portée de tous.

Approche de l'œuvre par l'histoire des arts

TROIS SÉANCES

- Séance 1. La danse de Loïe Fuller photographiée
- Séance 2. La danse de Loïe Fuller filmée
- Séance 3. Loïe Fuller, une muse pour les artistes

Objectifs de la séquence :

- cultiver sensibilité, curiosité et plaisir de rencontrer des œuvres ;
- utiliser des techniques d'expression artistique ;
- comprendre une œuvre, acquérir des connaissances en histoire des arts.

Corpus d'œuvres :

- photographies :
 - Isaiah West Taber, *Loïe Fuller dansant avec son voile*, 1897,
 - Harry C. Ellis, *Loïe Fuller dansant dans un parc*, *Loïe Fuller dans la Danse du Lys*, entre 1900 et 1928, photographie ;
- films :
 - *La Danse serpentine*, film de 1905 avec une danseuse qui n'est pas Loïe Fuller mais qui exécute sa chorégraphie,
 - *La Danse des couleurs*, chorégraphie de Loïe Fuller, reprise par Brygida Maria Ochaim en 1988 ;
- affiches, sculptures, arts décoratifs :
 - Henri de Toulouse-Lautrec, *Miss Loïe Fuller*, lithographie et brosse, 1893, Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie,
 - Victor Prouvé, *Fille-fleur*, bronze, pâte de verre, biscuit de porcelaine, vers 1896, Nancy, musée de l'École de Nancy,
 - Théodore Louis Auguste Rivière, *Lily Dance*, *Loïe Fuller*, vers 1898, Fine Arts Musuem of San Francisco,
 - Pal, Folies Bergère, tous les soirs, la Loïe Fuller, 1897, Paris, BNF,
 - François Rupert Carabin, *Loïe Fuller*, bronze 23 cm, vers 1900, Robert Zehil Galery, Monaco,
 - Pierre Roche, *Loïe Fuller, danseuse*, médaillon, 1900, musée d'Orsay, Paris,
 - Raoul Larche, *Lustre*, vers 1900, musée d'Orsay, Paris.

La danse de Loïe Fuller photographiée

OBJECTIFS

- Lire et analyser une œuvre photographique.
- Expérimenter un processus artistique défini.

MODALITÉS

DISPOSITIF

Classe entière.

MATÉRIEL

- Les deux photographies : *Loïe Fuller dans la danse du lys* et *Loïe Fuller dansant avec son voile*.
- Vidéoprojecteur ou TBI.
- Foulards, morceaux de tulle, de voile de coton, de vieux rideaux récupérés (de préférence des étoffes fines et légères).

MISE EN ŒUVRE

ÉTAPE 1 – OBSERVER, ANALYSER

- Projeter la première photographie : *Loïe Fuller dans la danse du lys*.
- Les élèves ont un temps d'observation silencieuse, puis un temps d'écriture où ils notent leurs impressions premières (le tableau ci-après peut les aider).

ÉTAPE 2 – PARTAGER

- Un partage collectif s'instaure : les élèves peuvent compléter leurs écrits, en fonction des échanges et de la validation faite par l'enseignant au tableau. Faire recopier l'apport de connaissances de la 3^e colonne.
- Projeter la seconde photographie et réitérer la démarche. L'étape 2 se termine par une comparaison entre les deux photographies : points communs et différences.

Œuvre	Ce que je vois [dénoté]	Ce que je comprends [connoté]	Ce que je dois savoir pour mieux comprendre l'œuvre
<i>Loïe Fuller dans la danse du lys, photographie, 1897</i>			
<i>Loïe Fuller dansant avec son voile, photographie, entre 1900 et 1928</i>			

Attendus

Photo 1 : Loïe Fuller est une danseuse qui, dans les années 1890, a inventé une nouvelle façon de danser, elle cache son corps dans des tissus et se transforme en fleurs ou en papillons. Attirer l'attention

des élèves sur le fait qu'elle utilise aussi des lumières sur les scènes de théâtre pour davantage encore faire penser aux fleurs.

Photo 2 : Loïe Fuller a inventé un costume spécial, une robe en soie très légère pour la faire tourner avec des baguettes de bois dans les mains, cachées sous le tissu, afin de faire des mouvements plus grands. C'était du jamais vu à son époque, elle a eu un grand succès!

On peut proposer cette citation de Loïe Fuller : « J'avais conscience d'avoir trouvé une chose nouvelle et unique, mais j'étais loin d'imaginer, même en rêve, que je détenais la révélation d'un principe qui devait révolutionner l'esthétique². »

ÉTAPE 3 – PRATIQUER, EXPÉRIMENTER, INVENTER

- Faire expérimenter aux élèves la mise en mouvement des corps avec des tissus. Après le temps nécessaire à l'expérimentation, chercher des effets, les répertorier, les photographier.
- Engager un jeu symbolique : faire le papillon, faire la libellule, faire l'orchidée, la rose, le lys, etc. en ayant au préalable donné à voir des images pour que ces incitations aient une répercussion mentale, un sens pour les élèves.
- Progressivement, ajouter des notions de déplacement, énergie, position pour tendre vers une chorégraphie.

La danse de Loïe Fuller filmée

OBJECTIFS

- Analyser un film.
- Comprendre la notion de patrimoine artistique.
- Expérimenter un processus de création.

MODALITÉS

DISPOSITIF

Classe entière, demie classe.

MATÉRIEL

- Les deux films *La Danse serpentine* et *La Danse des couleurs*.
- Vidéoprojecteur ou TBI.
- Tableau d'analyse.
- Appareils photo, carnets de dessins, tablettes numériques.
- Rouleaux de cartons, bâtons en plastique de la salle EPS, cuillers en bois, tuteurs de plantes en bambous, etc.

² Loïe Fuller, *Ma vie et la danse*, Paris, éditions l'œil d'or, 2011, p. 28.

MISE EN ŒUVRE

ÉTAPE 1 – OBSERVER, ANALYSER

- Projeter *La Danse serpentine*.
- Les élèves ont un temps d'observation silencieuse, puis un temps d'écriture où ils notent leurs impressions premières (le tableau ci-après peut les aider).

ÉTAPE 2 – PARTAGER

- Un partage collectif s'instaure : les élèves peuvent compléter leurs écrits, en fonction des échanges et de la validation faite par l'enseignant au tableau. S'attacher à décrire le mouvement, la musique, l'espace exploré. Faire recopier l'apport de connaissances de la 3^e colonne.
- Projeter le second film et réitérer la démarche. L'étape 2 se termine par une comparaison entre les deux films : points communs et différences. Il est important de souligner que les deux films sont séparés de 80 ans, que la danse de Loïe Fuller peut être dansée encore à notre époque, parce qu'elle a été écrite, photographiée, filmée et qu'elle fait donc partie du patrimoine : des artistes aujourd'hui peuvent la reproduire ou s'en inspirer.

Œuvre	Ce que je vois [dénoté]	Ce que je comprends [connoté]	Ce que je dois savoir pour mieux comprendre l'œuvre
<i>La Danse serpentine</i> , film, 1905			
<i>La Danse des couleurs</i> , film, 1988			

Attendus

Film 1 : le corps de Loïe Fuller active des effets de lumière. En effet, les chorégraphies de Loïe Fuller ne racontent pas d'histoire, elle évoque des images. Pour la première fois avec *La Danse serpentine*, le costume est pensé pour faire jouer le mouvement dans l'espace.

Film 2 : la danseuse Brygida Maria Ochaim a fait des recherches et beaucoup d'essais pour réussir à reproduire les effets de la danse de Loïe Fuller, les couleurs des lumières, la forme de la robe, les bâtons qu'elle tenait dans les mains.

ÉTAPE 3 – EXPÉRIMENTER, PRATIQUER, INVENTER

- Inviter à la danse avec des objets qui vont prolonger les bras (rouleaux de cartons, bâtons en plastique, cuillers en bois, tuteurs de plantes en bambous, etc.).
- En fonction de la taille de la salle d'évolution, privilégier la recherche de mouvements et déplacements en demie ou tiers de classe afin de laisser un espace d'exploration qui permette l'éloignement des uns et des autres.
- Les élèves non-danseurs sont observateurs et se chargent de la mise en mémoire des trouvailles par le dessin, la photographie ou le film.

Loïe Fuller, une muse pour les artistes

OBJECTIFS

- Découvrir la notion de muse.
- Approcher une époque par sa production artistique.

MODALITÉS

DISPOSITIF

Classe entière, groupes de 4.

MATÉRIEL

- Reproductions des œuvres du corpus au format carte postale.
- Cartels simplifiés correspondant aux œuvres du corpus.

MISE EN ŒUVRE

ÉTAPE 1 – DES CARTES, DES CARTELS ET UNE MUSE

- Proposer à chaque groupe les reproductions. Leur demander d'observer attentivement chaque œuvre et de trouver leur point commun.
- Distribuer les cartes sur lesquelles sont notées les informations essentielles à propos des œuvres et demander de les associer aux reproductions.
- Indiquer que le nom de ces cartes informatives est « cartel » et qu'on les trouve dans tous les musées et lieux d'exposition.

Pour des élèves de cycle 2, proposer une version simplifiée de cartels :

Titre de l'œuvre	Nom de l'artiste	Année de création	Technique utilisée	lieu de conservation de l'œuvre

- Interroger les élèves : comment appelle-t-on une personne qui inspire autant de créations ? Une muse. On peut faire chercher la définition du mot sur le dictionnaire ou le livrer aux élèves qui l'écriront sur la trace mémoire de cette étude (cahier ou fiche « histoire des arts »).

ÉTAPE 2 – METTRE EN MÉMOIRE

L'ensemble des cartes « œuvres » est mis à disposition de la classe. Chaque élève en choisit deux ou trois et s'en fait une fiche mémoire, en recopiant le cartel qui correspond. Sur cette fiche, sera aussi notée la définition du mot « muse ».

Remarque : on peut aussi apporter à la connaissance des élèves le nom du courant artistique de l'époque à laquelle ont été produits ces objets d'art, l'Art nouveau.

ÉTAPE 3 – DOCUMENTER POUR ALLER PLUS LOIN

- En fonction de l'âge des élèves, proposer une recherche documentaire sur l'Art nouveau, sur le web ou des documents papiers, afin qu'ils identifient les sources d'inspiration de ces artistes dans la nature (fleurs, feuilles, insectes, volatiles, etc.) et qu'ils fassent le lien avec la danse (fleur/papillon) de Loïe Fuller.
- Faire également noter que ce début de siècle correspond aux débuts de l'électricité, ce qui explique la nouveauté apportée par les éclairages sur scène de sa danse.

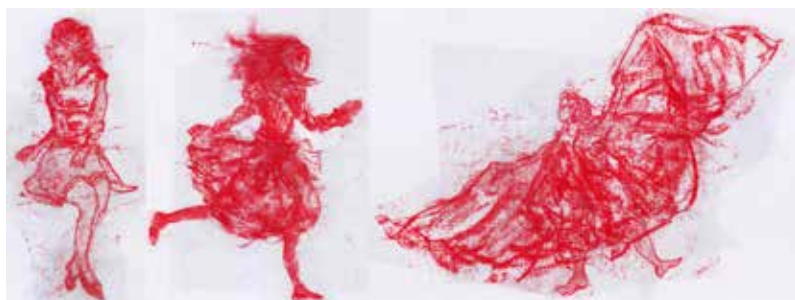
Documentation

Dessins préparatoires de l'illustrateur

On pourra comparer le travail préparatoire avec les illustrations finales.

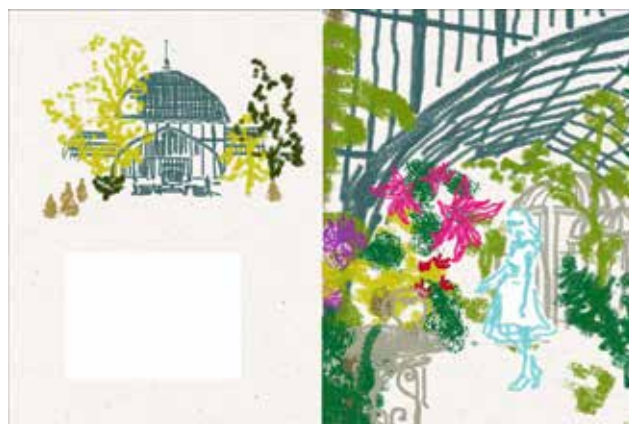
Sur cette page, les éléments travaillés avec du ruban adhésif.

La façon dont Nicolas Lacombe utilise ce matériau particulier est documentée sur la vidéo [*Scotch is the message.*](#)



© Nicolas Lacombe

Ci-après quelques planches préalables à leur composition finale.



© Nicolas Lacombe

Repères chronologiques

LOÏE FULLER	CONTEXTE ARTISTIQUE	CONTEXTE HISTORIQUE
1862 : naissance de Marie-Louise Fuller aux États-Unis.		
		1870 : III ^e République en France.
1874 : début de sa carrière artistique comme comédienne et chanteuse.		
		1881 : la France organise une exposition internationale d'électricité.
1890 : initiation à la <i>skirt dance</i> (qui donnera le cancan).		
	1880 : apparition de l'esthétique symboliste (littérature, théâtre, musique, peinture).	
1891 : naissance de sa <i>Danse serpentine</i> lors d'une mésaventure sur scène (une robe trop grande pour elle). Première version produite à New York : elle se fait voler l'idée et est très copiée.	1890-1895 : début de l'Art nouveau en Europe.	
	1890 : rencontres et amitiés avec les artistes H. Mallarmé, A. Rodin, A. France.	
1892 : départ pour Paris. Engagée aux Folies Bergères, son succès est immédiat.		
1893 : dépôt de quatre brevets pour protéger ses créations (dispositifs scéniques, costumes).		
1894 : tournée européenne.		
1897 : retour aux Folies Bergères pour <i>La Danse du Lys</i> , <i>La Danse du feu</i> .		
1900 : Exposition universelle : elle y a son propre pavillon.		
1902 : <i>Danse phosphorescente</i> , <i>Danse fluorescente</i> ou <i>Danse du radium</i> .	1902 : rencontre avec Pierre et Marie Curie dont les vues scientifiques lui inspireront des danses.	
1903 : tournée aux États-Unis.		
1906 : création de son école de danse et d'une troupe de danseuses.		
1914-18 : retour aux États-Unis. Elle danse et promeut Rodin.	1909-1920 : mouvement du futurisme en Europe, né en Italie.	1914 : Première Guerre mondiale.
1918 : création d'une nouvelle compagnie.		
1920 : premier film.		
	1924 : <i>Manifeste du surréalisme</i> .	
1928 : décès suite à une pneumonie. Sa compagne Gab Sorène poursuit les tournées et dirige ses ballets.		

Ressources

SITOGRAPHIE

AUTOUR DE L'ARTISTE ET DE SON ŒUVRE

- Les six articles du site Leonardo/Olats consacrés à Loïe Fuller :
 - [Introduction](#);
 - [La pionnière d'un art nouveau et l'égérie de l'Art nouveau](#);
 - [Faits saillants et innovateurs du parcours artistique de Loïe Fuller](#);
 - [Biographie](#);
 - [L'art de Loïe Fuller vu par Loïe Fuller, extrait de l'autobiographie *Quinze Ans de ma vie*](#);
 - [Bibliographie](#);
 - [Webographie](#).
- [Les dossiers de L'Histoire par l'image](#).
- « [Loïe Fuller, danseuse de l'Art nouveau](#) », Claire Lingenheim, lycée des Pontonniers, académie de Strasbourg.
- [Dossier du musée des beaux-arts de Nancy qui consacra une exposition à la danseuse en 2002](#).
- [La Loïe Fuller](#), page du blog Des chardons sur le balcon, bien documentée sur la muse Loïe Fuller.
- [Site du musée Curie documentant les recherches de Loïe Fuller sur la lumière](#).

PHOTOS

- [Harris C. Ellis \(1857-1925\)](#), musée d'Orsay, Paris.
- [Taber Isaiah West, \(1830-1912\)](#), musée d'Orsay, Paris.
- [Danse serpentine](#), anonyme, centre Georges-Pompidou, Paris.
- [Loïe Fuller dansant](#), anonyme, vers 1900, musée d'Orsay, Paris.
- [Rotary Photographic Compony, Loïe Fuller](#), Victoria and Albert Museum, Londres.
- [Jean Binot, Le théâtre de Loïe Fuller](#), 1900, musée du quai Branly - Jacques Chirac, Paris.

FILM

- [La Danse serpentine](#) filmée par les frères Lumière.

AFFICHES DES FOLIES BERGÈRE

- [Jules Chéret, Loïe Fuller, 1893](#), British Museum, Londres.
- [Jules Chéret, Loïe Fuller, 1897](#), BnF, Paris.
- [Georges Meunier, Loïe Fuller, 1898](#), BnF, Paris.
- [Jules Chéret, La Danse du Feu, 1897](#), BnF, Paris.
- [Tous les soirs la Loïe Fuller](#), vers 1900, musée franco-américain du château de Blérancourt, France.

AFFICHE DU THÉÂTRE DE LOÏE FULLER

- [Manuel Orazi, 1900](#), Fine Arts Musuem of San Francisco.

ŒUVRES INSPIRÉES PAR LOÏE FULLER

- François-Ruppert Carabin :
 - [Loïe Fuller](#), bronze 18 cm, vers 1900, Robert Zehil Galery, Monaco;
 - [Loïe Fuller](#), bronze 23 cm, vers 1900, Robert Zehil Galery, Monaco;
 - [Loïe Fuller](#), bronze 20 cm, 1896-1897, nouvelle pinacothèque, Munich, Allemagne;
 - [Suite des six bronzes à patine brune représentant Loïe Fuller exécutant les phases de la Danse Serpentine](#).
- [Crozit, Fire Dance, Study of Loïe Fuller](#), début 1900, Fine Arts Musuem of San Francisco.

- Raoul Larche :
 - Sculpture formant lampe en bronze doré ciselé figurant la Loïe Fuller drapée dansant, vers 1900, collection particulière ;
 - *La Danse*, communément titrée *Loïe Fuller, bras levés*, vers 1900, collection particulière ;
 - Sculpture formant lampe en bronze doré ciselé figurant Loïe Fuller drapée dansant, vers 1900, collection particulière ;
 - Lustre, vers 1900, musée d'Orsay, Paris.
- Théodore Louis Auguste Rivière, *Lily Dance, Loïe Fuller*, vers 1898, Fine Arts Musuem of San Francisco.
- Pierre Roche :
 - *Loïe Fuller*; « *Un être qui n'était que lumière, or et gaze* », médaillon, 1900, musée d'Orsay, Paris ;
 - *To Loïe Fuller for ever*, médaillon, 1900, musée d'Orsay, Paris ;
 - *Loïe Fuller, danseuse*, médaillon, 1900, musée d'Orsay, Paris ;
 - *Loïe Fuller*, statuette, vers 1894, musée des Arts décoratifs, Paris ;
 - *Portrait de Loïe Fuller*, statuette, vers 1900, Fine Arts Musuem of San Francisco.
- Henri de Toulouse-Lautrec (1864-1901) :
 - *Loïe Fuller, lithographie*, British Museum, Londres ;
 - *Miss Loïe Fuller, lithographie*, 1893, BnF, Paris ;
 - *Miss Loïe Fuller, chromolithographie*, 1893, The Metropolitan Museum of Art, New-York.

AUTOUR DE LA DANSE ET DES TECHNIQUES

[Numeridance](#), la plateforme multimedia de la danse.

PISTES PÉDAGOGIQUES SUR LA DANSE

- Un dossier complet de l'académie de Grenoble sur [la danse à l'école](#).
- La page dédiée du site ministériel [Eduscol](#).

BIBLIOGRAPHIE

- *Loïe Fuller danseuse de l'Art nouveau*, catalogue de l'exposition du musée des Beaux-Arts de Nancy, 17 mai-19 août 2002, Paris, éditions de la Réunion des musées nationaux, 2002.
- *Loïe Fuller, Ma vie et la danse*, suivi de *Écrits sur la danse*, Paris, éditions de l'œil d'or, 2002.
- Giovanni Lista, *Loïe Fuller, danseuse de la Belle Époque*, éditions Hermann, 2007.
- *Loïe Fuller, Quinze ans de ma vie*, Mercure de France, 2016.

FILMOGRAPHIE


- George R. Busby, *La Féerie des ballets fantastiques de Loïe Fuller* (images d'archives de 11 ballets chorégraphiés par Loïe Fuller, reconstitution par Renée Lichtig et la Cinémathèque française), 1934, 29 minutes, Cinémathèque de la danse.
- *Cinema e danza*, réalisé par Marzia Conti, production Rai Sat-Cinema World, Rome, 2005.
- *La Danseuse*, réalisé par Stéphanie Di Giusto, évoque la majeure partie de la vie de Loïe Fuller, 2016.

RESSOURCES DU RÉSEAU CANOPÉ

- *Danser avec les albums jeunesse*, Laurence Pagès et Pascale Tardif, Réseau Canopé, « Agir », 2015.
- *Art nouveau*, support numérique en ligne, 2016.
- Parcours M@gistère :
 - Une approche sensible en arts plastiques à l'école ;
 - Des projets au service du parcours d'éducation artistique et culturelle et du parcours citoyen ;
 - Construire un parcours d'éducation artistique et culturelle à partir d'une œuvre issue du 1 % artistique ;
 - L'album jeunesse pour approcher une œuvre d'art.

LA COLLECTION PONT DES ARTS

Cliquez sur les vignettes pour accéder aux dossiers pédagogiques gratuits en ligne sur reseau-canope.fr/notice/pont-des-arts

 DOSSIER PÉDAGOGIQUE	 DOSSIER PÉDAGOGIQUE	 DOSSIER PÉDAGOGIQUE	 DOSSIER PÉDAGOGIQUE	 DOSSIER PÉDAGOGIQUE	 DOSSIER PÉDAGOGIQUE
 DOSSIER PÉDAGOGIQUE	 DOSSIER PÉDAGOGIQUE	 DOSSIER PÉDAGOGIQUE	 DOSSIER PÉDAGOGIQUE	 DOSSIER PÉDAGOGIQUE	 DOSSIER PÉDAGOGIQUE
 DOSSIER PÉDAGOGIQUE	 DOSSIER PÉDAGOGIQUE	 DOSSIER PÉDAGOGIQUE	 DOSSIER PÉDAGOGIQUE	 DOSSIER PÉDAGOGIQUE	 DOSSIER PÉDAGOGIQUE
 DOSSIER PÉDAGOGIQUE	 DOSSIER PÉDAGOGIQUE	 DOSSIER PÉDAGOGIQUE	 DOSSIER PÉDAGOGIQUE	 DOSSIER PÉDAGOGIQUE	 DOSSIER PÉDAGOGIQUE
 DOSSIER PÉDAGOGIQUE	 DOSSIER PÉDAGOGIQUE	 DOSSIER PÉDAGOGIQUE	 DOSSIER PÉDAGOGIQUE	 DOSSIER PÉDAGOGIQUE	 DOSSIER PÉDAGOGIQUE
 DOSSIER PÉDAGOGIQUE	 DOSSIER PÉDAGOGIQUE	 DOSSIER PÉDAGOGIQUE	 DOSSIER PÉDAGOGIQUE	 DOSSIER PÉDAGOGIQUE	 DOSSIER PÉDAGOGIQUE
 DOSSIER PÉDAGOGIQUE	 DOSSIER PÉDAGOGIQUE	 DOSSIER PÉDAGOGIQUE	 DOSSIER PÉDAGOGIQUE	 DOSSIER PÉDAGOGIQUE	 DOSSIER PÉDAGOGIQUE
 DOSSIER PÉDAGOGIQUE	 DOSSIER PÉDAGOGIQUE	 DOSSIER PÉDAGOGIQUE	 DOSSIER PÉDAGOGIQUE	 DOSSIER PÉDAGOGIQUE	 DOSSIER PÉDAGOGIQUE